

Kristof Calvo : « Elio Di Rupo est le père de la suédoise »

INSTITUTIONNEL Le chef de groupe des verts flamands souligne la dangerosité du programme des nationalistes flamands

Kristof Calvo, chef de groupe des Verts flamands, propose dans son dernier essai – *F*ck de zijlijn* (*F*ck à la ligne de touche*) – un référendum sur l'avenir du pays.

Ce jeune parlementaire (28 ans) vedette au Nord du pays plaide la « Belgitude », à rebrousse-poil de la pensée dominante au Nord instillée par les nationalistes. Et, au passage, qualifie Elio Di Rupo de fondateur de la majorité MR-N-VA.

Votre idée de référendum a été balayée par le chef de groupe N-VA à la Chambre en renvoyant à celui de la Question royale qui, en 1950, fit plusieurs morts. Votre réaction ?

Se référer à des événements datant de plus d'un demi-siècle est assez déplorable et ridicule. Disant cela, Hendrik Vuye avoue la dangerosité du programme de la N-VA. Les nationalistes sont toujours très prompts pour chercher des excuses. Cette réaction démontre à nouveau qu'ils n'ont pas le courage de leurs convictions. Ils annoncent une nouvelle réforme de l'Etat en 2019 : qu'ils osent alors poser la vraie question. Mais ils ne le feront pas : ils savent très bien qu'il n'existe pas de majorité en Flandre pour soutenir une scission du pays.

La N-VA ne cesse de répéter que nous vivons dans deux démocraties différentes et inconciliables. Vous plaidez « une sorte de belgitude. » Qu'est-ce que cela signifie ?

Toutes les études le démontrent : les Flamands partagent beaucoup de préoccupations communes avec les francophones. Et les uns comme les autres affirment leur désintérêt pour les questions communautaires. Lorsqu'on compare les positions des partis du Nord et du Sud, il n'y a pas ni front flamand ni front francophone, y compris sur l'institutionnel. Et

quand on interroge les gens, on constate qu'ils se sentent plus « belges » que « wallons », « francophones » ou « flamands ». Les chichés N-VA ne tiennent pas la route. Moi, j'en ai marre de devoir choisir entre la Flandre et la Belgique. On ne définit pas l'identité de quelqu'un sur base de sa langue. Mais la belgitude n'a rien à voir avec le belgicisme, auquel je suis allergique. La monarchie et la Brabançonne, très peu pour moi !

Parmi les propositions susceptibles de favoriser cette belgitude, vous plaidez pour une collaboration plus intense entre la RTBF et la VRT et pour le sous-titrage de tous les programmes dans la langue de l'autre communauté. C'est réaliste ?

En tout cas, la « Eén », qui m'a invité jeudi à l'émission « Van Gils & Gasten », a appliqué le sous-titrage en français. Voilà déjà une de mes propositions concrétisées. Plus sérieusement, ça me paraît évident : nous vivons dans un pays bilingue, non ? Il est inacceptable de constater que des jeunes Bruxellois sont dans l'impossibilité de travailler à Zaventem parce qu'ils ne

connaissent pas le néerlandais. Personnellement, j'améliore ma connaissance du français au contact de mes réunions dans le groupe commun avec Ecolo, avec lequel Groen entretient d'excellentes relations.

Les Ecologistes seraient donc les derniers Belges ?

Mais pas du tout. La tendance de fond en Flandre est belge et flamande à la fois. Comme Flamand, je ne me sens pas du tout isolé dans l'opinion publique flamande. Le refus de la N-VA de procéder à un référendum sur la Belgique révèle à quel point c'est elle qui est isolée. L'article 1 de son programme réclame

l'indépendance de la Flandre, un scénario écarté par l'écrasante majorité des Flamands.

Vous êtes très critique à l'égard du PS, non seulement parce qu'il joue la carte communautaire mais aussi, écrivez-vous, parce qu'il est conservateur. Une critique étonnante de la part d'un parti de gauche, non ?

Je suis avant tout un « vert ». PS et N-VA sont les deux meilleurs ennemis du monde. Lors des élections de 2019, la N-VA mettra son programme communautaire sur la table et le PS se profilera comme unique rempart des intérêts francophones. La machine PS est très

conservatrice. Ce que proposent les Ecologistes, c'est du fédéralisme avant la lettre. Une architecture institutionnelle opposée au confédéralisme de la N-VA et à celui de Di Rupo, en 2014.

Di Rupo, confédéraliste ?

Il est le père de la majorité suédoise. C'est lui qui a conclu l'alliance régionale avec le CDH avant les négociations fédérales. Je respecte beaucoup sa personnalité et son histoire personnelle. J'étais fier de voir un Premier ministre italien, issu d'un milieu défavorisé. Mais il n'a pas négocié comme Premier ministre en 2014. Mais comme un PS régionaliste.

Vous proposez de lier les salaires des managers de la SNCB au taux de satisfaction des usagers ou de faire du vélo, d'ici à 2030, le moyen de transport de la moitié des travailleurs. N'est-ce pas utopique ?

Pour chacune de mes 75 propositions, je m'inscris dans le « possibilisme ». Je m'oppose au radicalisme. Bien sûr, je dois encore convaincre Bart De Wever et Jan Jambon...

Ce n'est pas gagné...

Non, mais ma boîte mails déborde de mots de soutien des citoyens. ■

Propos recueillis par
DIRK VANOVERBEKE